

Timilikhem : « ce qui peut être inscrit »

Mataliwa Kulijaman est le lauréat 2012 de la bourse financée chaque année par le Cercle Lévi-Strauss.

Avec Pierre Déléage - anthropologue, chercheur au CNRS, laboratoire d'anthropologie sociale - ce chercheur wayana nous présente son projet de recherche dans un texte croisé.

CLAUDE
CERCLE LÉVI-STRAUSS

Mataliwa Kulijaman est le fils du plus grand conteur des Wayana de Guyane française. À partir des années 1990, sa maîtrise du français et de l'écriture, exceptionnelle chez les Wayana de son âge, en a fait le précieux collaborateur d'ethnologues, de musicologues et de linguistes. Il est devenu le co-auteur des livres bilingues *Wayana eitoponpë. Une histoire orale des Indiens Wayana* et *Kaptëlo. L'origine du ciel de case et du roseau à flèches chez les Wayana*. La réalisation de ces deux ouvrages, dirigés l'un par Jean Chapuis et Hervé Rivière, l'autre par Éliane Camargo, lui a ouvert un nouvel horizon. Il a décidé de devenir lui-même auteur à part entière.

Je suis Wayana, je vis à l'intérieur de la Guyane, dans le village Antecume Pata. La tradition wayana m'intéresse, j'aime écrire sur cette tradition. Mais les jeunes aujourd'hui n'arrivent plus à enregistrer mentalement les histoires. Autrement, sans savoir écrire, la tête était à l'écoute. Aujourd'hui la tradition est devenue rare, très rare. Ma pensée, c'est qu'écrire fait que la tradition reste en vie, qu'elle ne meurt pas. Comme ça peut-être plus tard, si les jeunes Wayana veulent connaître leur culture, ils pourront consulter mes livres dans les bibliothèques.

Mataliwa étudie en particulier les traditions artistiques wayana, constituées d'un large répertoire de « motifs » (imilikut) auxquels correspond un nom précis. Ces motifs sont peints sur le corps ou les poteries, sont tressés dans les vanneries ou sont dessinés sur le disque de bois suspendu au sommet de la maison collective (« ciel de case »). Mataliwa s'intéresse à ces traditions pour les faire revivre.

En 1999 je me suis intéressé aux dessins du ciel de case. Je demandais à mon père qui m'expliquait. L'année suivante, j'ai fabriqué des pendentifs ornés de ces motifs et je les ai portés. Ensuite tous les jeunes du village et des autres villages ont commencé à utiliser ces motifs. Pour les boucles d'oreille, pour les pirogues. En 2006 je me suis intéressé aux autres motifs car ils sont la beauté des Wayana. La peinture

sur le corps était notre vêtement, nous nous habillions de traits qui nous enveloppaient le corps. J'ai demandé aux anciens de les dessiner. Jusqu'à présent, j'ai réuni environ soixante-quinze motifs. Je veux tout copier. Et en 2009 les jeunes ont commencé à s'y intéresser aussi, d'abord en faisant des peintures corporelles avec le genipa pendant le carnaval, puis en fabriquant des bracelets de perles, des colliers, des ceintures. Aujourd'hui tous les jeunes portent ces motifs. Les jeunes se réveillent, ils veulent revoir comment était la tradition. Au début j'étais seul.

Depuis, Mataliwa écrit son propre livre. Le travail consiste à établir une typologie des motifs en fonction de leurs supports et à étudier leurs modifications formelles de génération en génération.

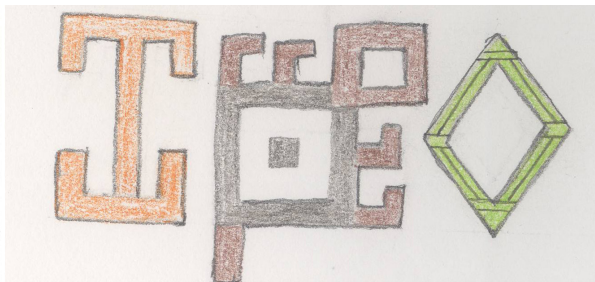
Au musée du quai Branly, je veux comparer les techniques de fabrication des objets anciens et des objets d'aujourd'hui. Je veux aussi comparer les formes des motifs, voir s'il y en a que l'on ne fait plus, voir si certains ont changé avec le temps, voir si les motifs sont toujours les mêmes. J'ai visité plusieurs musées européens, ce qui m'a permis de comprendre qu'il n'y a pas que les Wayana qui possèdent des motifs, les Européens aussi, d'autres peuples aussi. C'est important de publier cela.

Parallèlement Mataliwa transcrit en wayana et traduit en français les récits racontant l'origine des différentes traditions artistiques. Il souhaite ainsi confronter les connaissances issues de son étude muséologique au savoir mythologique de son peuple.

Plusieurs récits racontent l'origine des motifs, comment les Wayana ont acquis tous les motifs. Le récit du monstre Tulupele explique l'origine des motifs de vannerie. Les récits des Kujuli, de l'anaconda et de la chenille expliquent l'origine des peintures corporelles. Le récit de Tilëpanasi explique l'origine des dessins du ciel de case. Mon livre sera la mémoire partagée des Wayana.



Dessin du Tulupele, créature mythique à l'origine des motifs de vannerie.



Les lettres IPO («monstre aquatique» en wayana) prennent la forme de motifs graphiques traditionnels.